

Bibliothèque numérique

medic@

Provanchières, Simon de. La methode chirurgique de Provanchiere Medecin à Sens, et de Monseigneur l'ILLUSTRISIME, et Reverendissime Cardinal de Guyse, Archevesque et Duc de Rheims, premier Pair de France,

Paris, Jean Savine pour Guillaume Chaudière, 1579.
Cote : 30953

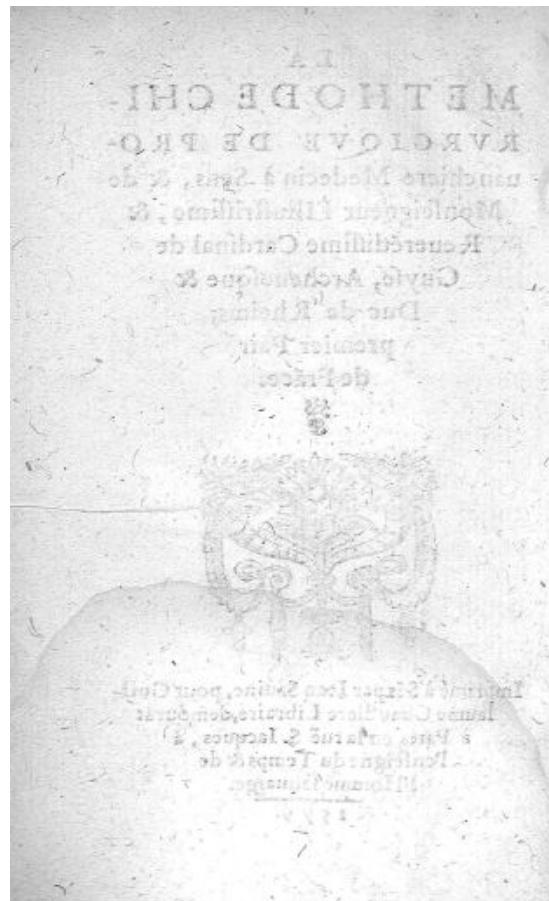
LA
M E T H O D E C H I-
R V R G I Q V E D E P R O-
uanchiere Medecin à Sens, & de
Monseigneur l'ILLUSTRISIME, &
Reuerédiffime Cardinal de
Guyse, Archeuesque &
Duc de Rheims,
premier Pair
de Frâce.



Imprimé à Ses par Iean Sauine, pour Guil-
laume Chaudiere Libraire,demourât
à Paris en la rué S. Iacques , à
l'enseigne du Temps & de
l'Homme sauaige.

1579.







de ioindre à la chirurgie de Fernel que i'ay tráslatee de Latin en François, & illustree d'Annotations, la methode vniuerselle de la curatio des maladies externes, gardat l'ordre que Fernel a tenu au discours de leurs signes, causes, & accidents. Je ne preté toucher à la methode qui regarde singulierement les affections particulières, ains je la reserue pour quand Dieu m'aura fait ceste grace, que d'auoir profité, tant comme ie desire, en la lecture de ceus qui ont enrichi la chirurgie.



CHAPITRE I. DES
T V M E V R S.



Eus intentions principales sont cōsiderables en la curation des tumeurs contre nature: L'vne curatiue , l'autre preseruatiue. Il s'en présente encore vne, qui entend à pacifier la douleur, & à reprimer toute occasion motiue de fluxion,ou attraction à la partie: mais no⁹ la recognoissions seulement pour accessoire combié que plusieurs luy ayt aduoué le second lieu. Or ay ie donné le premier à l'intention curatiue pourautant qu'elle est prise de la maladie & qu'elle demōstre estre de besoing d'euacuer l'humeur contre nature. La preseruatiue regarde la cause antecedente car il faut diuertir l'humeur qui flue à la partie & la destourner autre-

METHODE CHIRURGIQUE
part. Voila comme suivant l'ordre de l'intention la curatiue est première, & la preseruatiue seconde. Mais il y a vn autre ordre qui gist en execution & operation laquelle en dispose tout autremēt monstrant à commencer par l'abolition & extirpation de la cause productiue de l'affection contre nature. Car toute cause doibt estre combattue & destruitte auāt la dispositiō qu'elle produit. Veu & cōsideré que l'effēt perseuere pour la continuation de la cause. Supposé dōcques que la tumeur soit en voye d'estre faite p l'humeur qui flue à la partie, il faut lui chercher vn autre passāge afin qu'ellequitte & abādōne le cours pernicieus que par l'imbecillité de la partie affectee elle tenoit. En ce faisant si le corps est greué de repletion tant à l'egard des

DE PROVANCHIERES.
forces qu'en consideration des
vaisseaus on le deschargera dimi-
nuant du sang à suffisance par les
parties plus loingtaines prouueu
que la rectitude des fibres & cō-
munauté de la ptie soit religieu-
sement gardee & ce vers le com-
mencement & accroissement de
la tumeur. Car proche l'estat, vi-
gueur & declin il faut d'oner lieu
à la deriuation qui attire à costé
l'humeur de nagueires escoulee
& non encore fort adherente.
Car quand il est question de de-
riuer & ouurir , comme dit Hip-
pocrates , ou euacuer le vaisseau
plus proche, il faut obseruer trois
chofes. La premiere est que la de-
riuatiō soit preuenue de la reuul-
tion. La secōde qu'elle ne se face
qu'àd les humeurs fluent encore,
fitât est q n'avez autre intētōn q
de deriuer: car il seroit à crain-

K

METHODE CHIRURGIQUE
dre, que la voye ne leur fust ouverte proche la partie affectee. La troisieme est, comme nous venous de dire, que les humeurs ne facent que de verser, n'estans encore fermement attachez. Si le corps est repli de mauuaises humeurs le medicament solutif & purgatif y sera emploie : car cela est de sa charge, q de repurger le corps de l'impurite humoralle : En quoi on fera chois de celui, qui aura la proprieté d'euacuer l'humeur qui est en voye de produire la tumeur : ie dy en voye, pource q l'amas estant fait, si rien ne flue, & rien n'est à fluer, le medicament solutif repurge le corps vniuersellemēt ne proffite en rié qui soit. Ce sont la les reigles cōfiderables en la reuulsion & de riuation à la pratique desquelles seruent plusieurs differens moi-

ens & instruments, à scauoir l'ouverture des veines, les vomissements, purgations, suppositoires, clystères, ventouses, scarifications, sangsues, vescatoires, vlcères fais de propos délibéré, vuidanges menstruelles, hæmorrhoides, excretion d'vrines, sueurs, frictions fométations participées de chaleur, ligatures laborieuses, perspirations imperceptibles. Quand le corps aura esté vniuersellement euacué, & la fluxion diuertie par reuulsions & deriuations, Il fera besoing de recourir à l'intention curative ostant ce qui est accumulé, premierement par les percussifs froids en matière chaud : & par les chauds accompagnez d'astriction & stipticité, en matière froide, estans vns & autres deuement proportionnez, avec considération de la nature,

-K ij

METHODE CHIRURGIQUE
assiette, figure, sentiment, force
des parties, abondance de l'hu-
meur, qualité du corps & finable-
ment des conduits & esgouts par
lesquels, ce q' est assemblé se puis-
se descharger. Mais en l'ysaige
des repercussifs dix cas sont re-
marquables. Car que la tumeur
soit en l'emonctoire principale-
ment pres & ioingnant vne par-
tie noble : que la matiere soit ve-
nimeuse en quelque endroit que
se puisse estre, quelle soit dure, ou
grossiere, ou inhabile à fluer :
qu'elle soit visqueuse, & collee en
la partie : que la tumeur soit faite
par voye de crise : qu'elle soit pro-
duite de cause primitiue : que le
corps soit chargé de repletion :
qu'il soit imbecille, failli & re-
creu : que la tumeur soit proche
quelque partie principale : que
la douleur soit forte au commen-

cement de la tumeur: en tous ces dix cas il faut abandonner les percussifs, & employer pour l'egard du dernier les remedes andyns, c'est à dire mitigatifs de douleur: & quand aus autres cas il les couvrent secourir avec les resolutifs, ou les remollitifs & suppuratifs ensemble, ou remollitifs seulement, par fois aussi avec les attractifs, aduenant que la matiere se trouuast glueuse, & fort concilquée en la partie: cestant le tout conduit par les indications prises de la maladie, causes & symptomes, de la temperature de tout le corps, speciallement de la partie affectee consideree en sa complexion, semblable ou differente à celle du corps. Ioint à ce la figure situation, dignité, acuité, ou debilitatton du sentiment, proprietez des natures, & autres considé-

METHODE CHIRURGIORE
rations qui appartiennent à la cu-
ration des maladies. Or si tant est
qu'il ne faille point repercuter:
ains qu'il soit nécessaire de relaf-
cher le cuir, ou rarefier les pores,
on aura recours aux remollitifs ra-
moitissans & fondans la matière
à l'ayde de la chaleur temperee
qui leur assiste: & afin q les sou-
piraus du cuir estasrelaschez, elle
seuapore & exhale, lon fortifiera
ceus là par le mesflange de quel-
ques resolutifs, procedant petit à
petit des plus foibles aus pl^o forts
& iusques à ce q feuremētlo puis-
se vser des purs resolutifs. Que si
la matière est rebelle à la resolu-
tion, il faut q les remollitifs soient
substituez au lieu des resolutifs,
iusques à tant que la dureté opa-
niastre de l'humeur soit aucune-
ment vaincue, & alors on entre-
meslera quelqsresolutifs. Quand

à l'ayde de tous ces remedes là proposez la tumeur n'aura peu estre destruite , lon viendra aus suppuratifs & maturatifs appropiez à la nature du corps par vne accointance elemétaire, lesquelz, bouschans les soupiraus du cuir operent la cōcoction y l'assistence de la chaleur naturelle. Or ne doibt on icorporer avec eus rien qui resoude & face ouuerture des pores , finon qu'il soit necessaire d'assoiblir la qualité de la matiere suppurable ou qu'estans plusieurs vices accouplez , il fuit befoing de mesler les vns parmi les autres. Si faut-il tant que faire se peut aspirer à la resolutiō, à laquelle ne pouuans attaindre en ce cas la les suppuratifs serōt tirez en vfaige . Depuis que la tumeur sera suppuree, sila matiere ne prêt air de soi mesme en rompant le cuir

K iiiij

METHODE CHIRURGIQUE
superficiel , il reste de lui donner
ouuerturē avec le fer, ou le feu, ou
les caustiques, sur tout quant l'at-
tente est hazardeuse & pleine de
danger afin que le pus ne ronge
les veines, arteres, nerfs & autres
parties, qu'il ne mine quāt & quāt
& pourrisse les os, ternisse le cuir,
le renfrongne , se forgeant force
retraittes & clapiers. Si le pus est
copieus, estant l'ouuerture faitte
à poinct nōmé & sans precipita-
tiō au plus bas lieu selo la rectitu-
de des fibres, loing des nerfs, vei-
nes & arteres on le laissera esgout-
ter peu a peu, & non tout a coup
Mais si le pus est en petite quanti-
té, il ne faut craindre de deschar-
ger la tumeur de tout ce qui se
presentera & la cauï té restātē au-
ra pareil traitemēt que l'vlcere.

DE PROVANCHIERES.
CHAPITRE II. DE
LA DOULEUR.

Ncore ne faut il passer
sous silence l'intention
qui regarde la douleur,
laquelle peut estre mo-
tifue de fluxion, & attraction à
la partie, combien que nous ne la
reputions autre que dependance
& accessoire aus intentions, que
nous auons preciseement limitees
mais tant y a, que le plus souuent
elle trouble l'ordre de curation,
& pourtant il faut y obuier chau-
demēt, afin que le malade ne soit
longuement trauaillé, autrement
il demeureroit failli de cuer &
de force avec le hazard de sa vie.
Or par trois differences de reme-
des la douleur est amortie. Les
vns combattent directement con-
tre la maladie. Les autres contre
la douleur seulement par resolu-

K v

METHODE CHIRURGIQUE
tion : Les derniers sont stupefac-
tifs appellez narcotiques . Les
pmiers perdent la douleur p vne
contrariete, aussi n'estimons nous
pas qu'ils doibuent estre appellez
anodyn. Les secods tant seu-
lement meritent le nom, lesquelz
nonobstant la continuation de
la cause , allegent la douleur par
vne chaleur temperee, qui ne pas-
se point outre le premier degré:
ou ils sont si bien moderez , que
par la familiere mixtion & con-
fusion des elements, ils tombent
d'accord avec la nature des par-
ties, cōtemparent & adoucissent
la vehemence de la douleur, voi-
re entretiennent la substance du
corps. Les maturatifs & remolli-
tifs sont presque de ceste condi-
tion. Et si quelquefois on les en-
tremesle avec ceus , qui ostent &
abolissent tāt la cause que la dou-

leur, ils en ont plus d'efficace. Si lon craint ou pour la plenitude, ou pour la mauuaise habitude du corps, quelque nouvelle descharge qui aigrisse la douleur, à laquelle il faut prouoir hastivement, veuque les mitigatifs relachent la partie, & la debilitent, voire prouoquent la fluxion ressource de plus griefue & insupportable douleur, Il ne sera inconuenient d'y adiouster quelque leger & gratieus repercussif, lequel, en fortifiant les parties imbecilles, donnera treue & cessation de douleur. Entre les remèdes cōtre la douleur la saignee est singuliere : la ventouse aussi, tant humide, que seiche, n'est pas sans fruct. Les stupefactifs & narcotiques emoussent le sang & l'endorment : tellement que la douleur, pour forte & grande qu'elle

K vi

METHODE CHIRURGIOVE
soit demeure assopie, & comme
suspendue par l'application d'i-
ceus, en quoi il faut estre fort re-
tenu: Car iamais lon ne s'en doibt
feruir exterieurement, qu'à la ne-
cessité comme pour obuier aus
nouuelles fluxions, à la perte &
resolution des forces. L'opiom
entre tous doibt estre referué à
vne tresurgéte nécessité & pour
quād les autres remedes demeu-
rent inutiles, lesquels il faut enco-
re reprimer par le meslange de
quelques vns douez de chaleur,
de craïte qu'en assopissant le sens
presentement, on ne l'amortisse
du tout pour l'aduenir: ou qu'en
introduisant espesseeur en la ma-
tiere & désité au cuir, lon ne ren-
de le mal moins curable.

DE PROVANCHIERES
CHAPITRE III. DES
DEFEDATIONS DU CVIR

Vant aus pustules & de-
fedation du cuir, suppo-
sé que le corps ait este
interieurement repurgué
afin que les remedes operé mie⁸
en vn subiet préparé, ion en dis-
posera selon leur qualité & con-
dition. Car aucunes ont besoin
de resolution & dessiccation, les
autres de resolution & humecta-
tion ensemblement: Quelques
vnes de suppuration & resolu-
tion, l'vne parmi l'autre & tout
d'vne fois. Si les pustules sont vl-
cerees, elles ont mestier de des-
siccation, ores avec astrictio[n], inci-
sion & attenuation, ores avec
deterision, & par fois avec resolu-
tion: tout cela depend de la co-
gnoissance du subiet, considera-
tions du temps, de la partie, de la

METHODE CHIRURGIQUE
matiere, & autres de mesme importance. Pour le regard des deféditions & deformitez du cuir, estans recentes, il faut les guarir avec l'application des deterfifs, destruire & abolir les inueterées avec les resolutifs, qui tousiours serót accompagniez de quelques repercusifs ou astrictifs, qui rem pareront & fortifieront la partie.

CHAP. IIII. DE LA

GANGRENE, DVSINVS
& de la Fistule.



¶ Ay cy dessus declareé comme l'ouuerture de l'absces debuoit estre faite, & cōmēt lepoinct de l'occasion meritoit d'estre consideré, venōs à la Gangrene. Or auant qu'elle soit formee, comme à l'instat que lon la prēuoit, il faut scarifier le lieu ou el-

le est assise en toutes diméensions,
de lög, de trauers & en profond,
appliquant par dessus quelques
remedes deterſifs & dessiccatifs,
Quand elle est accomplie, le fer
ou le feu en font la raison. Or si
la disposition estoit telle, qu'il ne
fallust trencher & separer le mé-
bre entier, neātmoins apres auoir
muni la partie saine de quelque
defensif, il faut couper ou brus-
ler tout ce qui est mort. Deus in-
tentions accomplissent la cura-
tion du Sinus, à ſçauoir vnitio
& remplage. L'vnition ſe parfaſt
quand lon deſtruit & abolit l'affeſ-
tion cōcomitante par abſter-
tion & dessiccation proportion-
nees, & ſi cela ne ſuffit, par inci-
ſion comprenāt tout le ſinus: de
ſorte que toute la ſanie ſe puiffé
eſgoütter. Le remplage de la ca-
uité reſtante ſe fera comme d'u-

METHODE CHIRURGIOVE
matiere, & autres de mesme im-
portance. Pour le regard des de-
fedations & deformitez du cuir,
estans recentes, il faut les guarir
avec l'application des detersifs,
destruire & abolir les inueterees
avec les resolutifs, qui tousiours
seroient accompagniez de quelques
repercussifs ou astrictifs, qui rem-
pareront & fortifieront la partie.

CHAP. IIII. DE LA
GANGRENE, DIVSINVS
& de la Fistule.



AY cy dessus declaré
comme l'ouuerture de
l'absces debuoit estre
faite, & cōmēt le poinct
de l'occasion meritoit d'estre
consideré, venōs à la Gangrene.
Or auant qu'elle soit formee,
comme à l'instant que lon la pre-
uoit, il faut scarifier le lieu ou el-

le est assise en toutes diméssions,
de lög, de trauers & en profond,
appliquant par dessus quelques
remedes detersifs & dessiccatifs,
Quand elle est accomplie, le fer
ou le feu en font la raison. Or si
la disposition estoit telle, qu'il ne
fallust trencher & separer le mé-
bre entier, ne à moins apres auoir
muni la partie saine de quelque
defensif, il faut couper ou brus-
ler tout ce qui est mort. De ces in-
tentions accomplissent la cura-
tion du Sinus, à sçauoir vnition
& remplage. L'vnition se parfaït
quand lon destruit & abolit l'affec-
tion cōcomitante par absti-
tion & dessiccation proportion-
nees, & si cela ne suffit, par inci-
sion comprenant tout le sinus: de
sorte que toute la sanie se puisse
esgoûter. Le remplage de la ca-
uité restante se fera comme d'u-

METHODE CHIRURGIQUE
ne playe, ou vlcere, nous en par-
lerons en son lieu. La fistule se
traitte sous la conduitte des mes-
mes intentions. Car le sinus & la
fistule ne different en rien, sinon
que la fistule presuppose vne du-
reté & callosité, qui reuest cōme
d'vne parois toute la cauité & re-
traitte cauerneuse du sinus, il
faut donc de surcroist destruire
& extirper ceste callosité, ou par
des plus acres & plus violents re-
medes ayans force de l'abolir &
communier : ou par le fer & le
feu ensemblemēt: ou par le feu,
& à part. Or s'il est questiō d'vfer
de feu, ou de ioüer des cousteaus
tout ensemble, ou separeement,
qui sont les derniers & extremes
remedes, il faut euiter l'incision
des nerfs, tēdons, ligaments, vei-
nes & arteres, bref aduiser que
lon ne touche les parties nerucu-

DE PROVANCHIERES.
ses & membraneuses, ni aucun notable vaisseau, coupans, bruslans d'estoc, ou de taille, du long ou du large, en croissant ou en rôd, en vn ou plusieurs lieus, vne ou plusieurs fois, à coup ou peu à peu, toutes choses requises diligemment obseruées & considérées. Je sc̄ai bien qu'à la fistule (estant en lieu qui la rend totalement incurable) est députée vne cure palliative, par laquelle combien que lon ne puisse atteindre à vne parfaite guarison, si est-ce que la malice du mal est reprimée: de telle sorte que lon retarde son impression, faisant que le mal soit moins grief & plus supportable. Mais ie ne m'y arresterai: car encore n'estoit ce mon intention de traitter à part, ny de la gâgrene, ny du sinus, ny de la fistule: pource que cela re-

M E T O D E C H I R U R G I Q U E S
garde yne particuliere methode,
& non lvnjiuerselle, que ie me
suis proposee, de laquelle ie ne
me fusse escarté, si la suite des
chapitres de Fernel ne m'y eust
occasionné.

C H A P I T R E V.
D E S P L A Y E S.

 Es playes aspirēt à vni-
tion, mais la consum-
ption & deperdition
de substāce, la chair su-
perflue, la sanie, les léures de l'vl-
cere desfointes, en fin l'accroche-
ment & affiche des chosesexternes
empeschent & retardent l'v-
nition. Or faut-il touliours com-
mencer la curation par ce qui est
posterieur: & pourtant il faut
d'entree arracher & tirer horsce
qui est accroché & fiché en la
partie, comme les vires, dards, ja-

DE PROVANCHIERES.
uelots, esquilles d'os, piecettes de
bois & de verre, aguilles, balles,
plombees, & telles autres choses.
Si les piecettes sont petites, elles
obeisent aux remedes attractifs;
si elles sont plus grandes, il faut
les tirer hors par la dilatation de
la playe, ou avec engins appro-
priez, inuetez & excogitez pour
l'extraction des sagettes, dards &
balles. Quand les leures sont di-
stantes & separees principalle-
ment en vne partie molle, accou-
plez-les par vne cousture, cōme
quand le bout de l'oreille est
couppé, la bouche ou la paupie-
re, à peine la playe en ces parties
là admet la ligature. Quand la
playe est faitte en vne partie char-
nue, qu'elle est entr'ouverte &
de difficile reprinse & cōsolida-
tion, la suture n'y sert de rien:
& pourtant il faut y appliquer

des happes, combien que pour la plus part elles laissent la playe plus large & ouverte. Quand la playe est simple & petite, vo^o approcherez les parties elongnees les embrassant avec la bande & ligature seule: mais si la playe est grande, de facon que les parties distantes ne puissent s'accointer les vnes des autres par la ligature vous les approcherez par les coutures: es autres il ne se faut servir que de bandes & ligatures. Nous mondifions la playe de sa boüe, fanie & pus avec medicaments, tentes & plumaceans: quoi faisant, nous debuons estudier à ce que les mondificatifs soient proportionez à la cōdition du corps & impuritez des ulcères, estans deterſifs & desſicatifs, selon l'exigence du cas. Nous consumōs la chair surcroiffante avec le ciseau

DE PROVANCHIERES.
ou rasoir, tranchant tout ce qui
est superflus:ou par l'application
des medicaments septiques,c'est
à dire corrosifs,qui bruslent,vlce-
rent,suscitent des vescies,fon-
dent & consument ce qui est de
surcharge.Ie n'entend icy parler
de ceus qui sont putrefactifs,&
qui assistez d'vne qualité mali-
gne & venimeuse corrompent &
pourrissent la substance de la
chair,l'vsaige desquelz est dan-
gereus & de peu de fruct es ope-
rations chirurgiques. Doncques
avec ces premiers medicaments
septiques,chauds iusques au qua-
trieme degré,& de consistence
subtile,nous consumons ce qui
est de surcreuë. Que si le malade
n'est poit touché de crainte,si le
coraige est bon,& les forces sont
entieres,ce sera plus tost faict de
rongner & abbatre toute super-

METHODE CHIRURGIQUE
fluité avec le ciseau, rasoir, ou
cautere actuel, qui n'introduisent
au corps aucune qualité mali-
gne. Nous regenerons la chair a-
vec les sarcotiques, c'est à dire re-
generatifs de chair. Or est-ce
œuvre de nature, que de regene-
rer la chair, & toutefois il est loi-
sible d'appeler sarcotiques ceux
qui estans d'une consistance me-
diocre desseichent au premier de-
gré, participent d'une gratieuse
chaleur, detergent avec medio-
crité, conseruent le sang matiere
subiette de la chair qui est à re-
naistre, corrigen toute intempe-
rature, ostent & abolissent en
somme toutes les choses qui peu-
uent diuertir & empescher l'ac-
tion de nature. Et pourtant on
fera election de ceux, qui corre-
spondent à la nature des corps &
condition des parties, appliquas

les plus sec sur les plus seches,
& les moins sec sur les plus hu-
mides. Le reste se parfait avec les
consolidans & epulotiques. Ceus
la rejoingnent les bords des
playes & ulcères, empeschent
toute aduenue où entremise d'
humeur laquelle puisse retarder
la consolidation pretendue. Or
doibuent ils estre de consistence
terrestre, dessiccatifs, moderez
en chaleur, & nullement deter-
sifs. Quant aus epulotiques qui
meinent à cicatrice, ils sont fort
dessiccatifs, & astringens; telle-
ment qu'ils tarissent l'humidité,
leur matière est espessee, à fin que
ils referrent la chair la courant
d'un cuir, ou pour le moins de
quelque callosité, qui approche
du cuir & lui ressemble. Au sur-
plus il faut aduiser & considerer
s'il est besoin de saignee, de pur-

METHODE CHIRURGIQUE
gations & autres diuersions. La
grandeur de la maladie conferee
avec la vigueur des forces, ensei-
gne cela , quand mesmement la
nature de la maladie y contredi-
roit.

CHAPITRE VI.

DES VL CERES.

Vant aus vlcères, en tant
qu'vlcères, ils n'ont qu'
vne indication curative,
laquelle consiste en vne medio-
cre dessiccation , indiquee par
l'humidité : mais ils accueillent
de la boüe promptemēt, & pour
ceste cause il faut mondifier auāt
que dessiccher & mener à cicat-
rice : tellement que tout vlcere
en soi a besoin de dessiccation,
& par accidentr d'abstersion: l'v-
ne s'oppose à la superfluité sub-
tile , l'autre à la grosse: car vo-
lontiers

DE PROVANCHIERES.

lontiers les vlcères sont accompagnez de deus especes d'excremens. Si les humeurs vitieus & corrompus y affluent, il cōuient remparer toutle circuit de remedes repercuſſifs. Si l'inflāmation eſt iointe à l'vlcere, la curation finera à l'vlcere : de sorte qu'en tous vlcères compliquez avec diſpoſitions & accidēs notables, il faut premierelement combattre contre les accidēs, puis contre l'vlcere. Que ſi les accidēs ſont conformes & correfondans à l'vlcere, on les curera lvn avec l'autre, ſinō il faut trauailler à les rompre & abolir, au parauāt que de vouloir curer & deſtruire l'vlcere.

CHAPITRE VII.
DES FRACTVRES.

L

LA premiere & principale curation consiste en l'vnition & reprise des parties derompues & deslointes : laquelle toutefois ne peut estre faite de soi-mesme à cause de la siccité & aridité des parties affeēées, si non à l'aduantage en vn aage mol & humide. Car naturellement il faut que les choses, qui se doibuent reprédre & cōsolider, soient du tout molles : attendu qu'il n'est pas possible que de celles qui sont dures & seches, les parties puissent iamais se reioindre & coller ensemble : à raison dequois elles demandent comine vne glu, collémēt & lien, à fin qu'elles se maintiennent accouplees & reprises. Or en vient-on à bout, premièrement par la reduction & remise des pieces en leur lieu. Secon-

DE PROVANCHIERES.
dement les y contenant par re-
straintifs, bandages, ligatures, ec-
clisses & autres instrumens & en-
gins de l'inuention d'Hippocra-
tes, des Arabes & modernes. La
configuration naturelle, la cessa-
tion & absence de douleur, l'ap-
parence du sang poussé au lieu
du bris & fracture, sont indices
de la reduction parfaite & accô-
plie. L'affermissement & conso-
lidation est reculée trop bassinat
d'eau les parties affectées, les a-
billant trop souuent, les mouuāt
& remuāt hors de saison, les liāt
& bandant trop estroittement.
Encor' est-elle retardée faute de
sang visqueus & par les restats
des esquilles. Or en tout cela il
faut auoir nature propice & fa-
uorable, à fin que par vne conue-
nable maniere de viure, l'alimēt
visqueus & terrestre soit trans-

L ij

METHODE CHIRURGIQUE
porté à l'os lequel remplisse le
vuide consolide & reioingne les
extremitez dures & seches de
l'os fracturé & rôpu, cela est ap-
pellé pore ou callosité. Touchât
les dispositions qui par fois ac-
compagnent les fractures, il fau-
dra les corriger & destruire selo
leurs indications.

CHAPITRE VIII. *DES LYXATIONS.*

 Vuand la iointe est des-
mise, & l'os est forieté
de sa boite , il faut tra-
uiller en premier lieu
à la reductio, les ramenâs en leur
propre & naturelle assiette , &
faisant l'extension la plus gra-
tieuse qu'il sera possible avec la
main, ou avec les bâdages, chor-
dages, rouages, ou instrumens ap-
propriez à la nature & constru-

ction de la iointe, à la force & foibleſſe des ligamens & tendōs à la condition de la deloueure. On le cognoit eſtre remis, quād entrant en ſa foſſe, il fait vn petit bruit comme en criuant, & que le membre luxé paroifte au doigt & à l'œil ſemblable au ſain de figure, cōformation & grādeur. Depuis que l'os eſt reduit & poſé en ſon lieu naturel, il reſte à le contenir & arreſter, à fin que de rechef il ne retombe, en le fortiſiant, aſſeurant & affermiffant a- uec huille rosat, eſtouppades, & compreſſes baignées envn blanc d'œuf & attiedies au feu, avec bandages longs & larges trépez en oxycrat, c'eſt à dire en eaue & vin-aigre, & legerement preſſoiez: finablemēt avec ecclifes de bois, de cuir, ou de chartes, pre- nant garde que lon ne ferre trop

L iiij

La partie. Apres auoir satisfait aux deus premières intentions, il s'en présente vne troisième, qui monstre à posé le membre remis en situation cōuenable & indoléte, & à preuenir la fluxiō d'humeur inflāmation & douleur, par l'application des restraintifs métionnez, & autres remedes qui corroborent & fortifient, comme aussi par la maniere de viure, par la saignee & purgation, ainsi que iugerons estre nécessaire. La quatrième & dernière intention regarde les accident & affections compliquées: en quoi il faut aduiser à ce qui est motif de l'autre à ce qui ne peut estre guari sans l'autre, & à ce qui est vrgent: considerant encore ce qu'on doibt faire deuant, ensemble ou apres.

CHAPITRE X.

Il m'a semblé raisonna-
ble de donner vn chapi-
tre aus retractions & cō-
tusions, comme à choses qui sont
de l'office & devoir du Chirur-
gien, & qui sont ordinaires. Or la
curation des retiremens & retrac-
tions s'accomplit par engressem-
ens, bassinemens & bains ayas
force de ramollir, relascher & re-
soudre. Quant aus contusions re-
centes & chaudemēt faictes: el-
les s'abolissent premiēremēt par
les repercuſſifs, puis par les reso-
lutifs: on ne combat iamais con-
tre les inueterees avec les reper-
cuſſifs. Ces choses ci suffirōt pour
l'accomplissement de nostre pe-
tite Methode vniuerselle quel-
que fois s'il plaist à Dieu nous
toucherōs à celle là qui regarde
les affections particulières.

F I N.